

Gérard DE NERVAL, *Les Illuminés*, édition critique de Jacques-Rémi Dahan, *Œuvres complètes*, Classiques Garnier, sous la direction de Jean-Nicolas Illouz, Tome IX, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque du XIX^e siècle », 2015, 458 p.

Il s'agit d'une édition très complète et très savante des *Illuminés*, par Jacques-Rémi Dahan, venant après celle de Max Milner et, pour partie, de Jean Céard. L'« Introduction » dégage bien le sens de l'ensemble, problématique pour les contemporains, le restant pour certains lecteurs modernes. La documentation sur le texte est exceptionnellement riche et les textes en annexe s'imposent : *Le Diable rouge*, d'une part, fameux articles sur l'histoire de l'illuminisme que Nerval écrivit en 1849 pour l'*Almanach cabalistique pour 1850* ; un choix, d'autre part, d'articles qui donne une idée juste de ce que fut la réception de l'œuvre. Les notes qui accompagnent le texte sont d'une érudition remarquable, érudition à laquelle Jacques-Rémi Dahan nous a habitués.

L'« Introduction » pose d'emblée le problème du titre et du sous-titre de la couverture : *Les Illuminés* « ou les Précurseurs du socialisme » : étrangeté de l'assimilation sur laquelle reviennent les critiques d'alors répertoriés en annexe. Le mot d'« Illuminés » en effet ne convient qu'à une partie des auteurs dont Nerval choisit de faire la biographie. Il semble convenir à Cazotte ou à Cagliostro, mais non aux autres. Le plus discuté et discuté est le sous-titre : « ou les Précurseurs du socialisme ». Mais la correspondance atteste la volonté délibérée de Nerval de faire le lien entre les personnages choisis et une certaine conception de l'organisation de la société.

Trois termes sont au fond engagés : l'illuminisme, le « socialisme », l'extravagance ou la folie dont le soupçon reste sous-jacent.

Les Illuminés véritables sont représentés par Cazotte et Cagliostro. Tous deux ont été initiés et prêchent un spiritualisme en marge du christianisme officiel. Cazotte n'est un réformateur qu'en ce sens, car sa fidélité politique à la monarchie le mène jusqu'à l'échafaud. Ce n'est pas le cas de Cagliostro qui, par Saint-Germain interposé, est présenté comme précurseur de la Révolution. D'ailleurs la monographie de Cagliostro qui parut d'abord dans *Le Diable rouge* fait une large part à l'histoire de l'opposition religieuse, philosophique et politique de ces opposants au christianisme que furent les illuminés, les nuances doctrinales de chacun étant souvent esquivées.

En revanche, les facultés d'adaptation de Cazotte, écrivain à part entière comme Rétif, au monde de son imagination en font le frère, le Fils du feu, dit J.-R. Dahan, que Nerval citera dans l'« Introduction » aux *Filles du Feu*. Dans la lignée d'Hoffmann et de Nodier, il donne en littérature ses lettres de noblesse au songe et à la vision. La force créatrice de ses écrits le rapproche de Restif qui intéresse Nerval à plusieurs titres. Autobiographe et romancier qui se nourrit pour écrire de sa propre expérience, il est un modèle pour le dernier Nerval qui aborde de front la question du récit personnel. Mais aussi modèle à rebours : Restif est un excentrique dans sa vie mais surtout dans ses écrits par l'incapacité à mettre sa vie à la distance qu'exige la vraie littérature. Là est sûrement l'essentiel, mais Nerval examine son œuvre jusqu'au bout. J.-R. Dahan fait peu allusion à la partie utopique de l'œuvre de ce « communiste monarchiste ». L'abbé de Bucquoy est, dans sa vie et ses écrits, sinon un précurseur du socialisme, du moins un opposant à la monarchie. Raoul Spifame « le roi de Bicêtre » a un statut à part. Nerval, explique J.-R. Dahan, a alors peu de documentation à sa disposition : il en fait un fou génial dont les écrits réformateurs ont une postérité. La recherche moderne ruine paradoxalement l'hypothèse du fou inspiré, chère à Nerval, et salue les qualités du réformateur.

Quant à Quintus Aucler, théoricien d'un retour au paganisme sous la Révolution, J.R. Dahan voit bien que Nerval retrouve chez lui l'aspiration à un âge d'or capable d'être restauré. Mais il ne tient pas compte de l'ouverture célèbre en ce qu'elle inclut (comme

« Isis », la nouvelle des *Filles du Feu*) l'énigme du spiritualisme nervalien, fasciné par le paganisme et déplorant en même temps la décadence du sentiment religieux et même plus précisément de la religion chrétienne.

La Bibliothèque de mon oncle, seul texte non publié antérieurement, fait office d'Introduction aux *Illuminés*. Nerval y souligne le caractère fantaisiste du recueil, sa légèreté töpfférienne et sternienne. Ses patronages sont Érasme et Saint-Évremond : l'éloge de la folie, est modulé, on l'a vu, selon les monographies. J.-R. Dahan souligne le rapport évident avec certains textes de Nodier ou la révolte politique ou religieuse s'associe au mysticisme et inversement. Les vieux livres de la bibliothèque de l'oncle qui pourrissent à présent sont à l'image de ces « illuminés » qui vont inexorablement à l'échec. J.-R. Dahan y voit à juste titre en 1852 la corroboration d'un « désabusement », mot typiquement nodiériste face au coup d'État de Louis-Napoléon. Ses excentriques célèbrent le culte de la noblesse et de l'idéalisme « contre les adeptes d'un prosaïsme qui se sont trop vite empressés de les porter en terre ». Cette analyse des « bigarrures de l'âme humaine » est finalement rapprochée par le critique du *Compère Mathieu ou les bigarrures de l'esprit humain* de H.-J. Dulaurens, en 1766, en guerre contre l'impérialisme religieux et philosophique.

En attaquant de front la dualité de l'enjeu que Nerval met en évidence dans son « double » titre, Jacques-Rémi Dahan ne laisse place ni à l'improvisation ni à la disparate. Il met au contraire au jour un projet concerté en replaçant ce texte de 1852 dans la période où elle fut écrite et où l'écriture oppositionnelle chez Nerval est le lieu d'expression de la situation ambiante. Chacun des héros est à sa manière le représentant, depuis le XVI^e s. jusqu'à la Révolution, de cette opposition. Cette édition d'une érudition parfaite représente une avancée essentielle dans la compréhension du texte.

Gabrielle Chamarat